

LE TALON
ROUGE

voix de basse elle dit I'm mad about the boy parce que c'est lui cette chanson c'est lui et c'est moi

Dossier de diffusion

Mad about the boy

Solo pour une comédienne
avec **Catherine Javaloyès**
d'après **Emmanuel Adely**

Mad about the boy

d'après le roman d'Emmanuel Adely

© Editions Gallimard

Une production de la compagnie Le Talon Rouge (Strasbourg)
spectacle créé le 7 février 2005 au Taps Scala à Strasbourg

Mise en scène

Josiane Fritz

Jeu

Catherine Javaloyès

Création son

Jean-François Felter

Scénographie

Antonin Bouvret

Lumières

Xavier Martayan

Costume

Marie-Paule Antoine

Conseils chorégraphiques

Caroline Roques

Spectacle soutenu par la DRAC Alsace, la Région Alsace, le Conseil Général du Bas-Rhin, La Ville de Strasbourg, l'Agence culturelle d'Alsace, Boulevard des Productions

Le Talon Rouge : une démarche

Le Talon Rouge veut faire entendre les textes de notre époque, travailler autour de la langue d'aujourd'hui, pour que le public y puise de quoi raconter sa vie, pour qu'il donne du goût à la réalité dans laquelle il évolue. La démarche du Talon Rouge part à la rencontre d'auteurs qui nous parlent d'aujourd'hui, qui nous mettent face à nos préoccupations, nos contradictions, nos aliénations, en fait, face à nous.

Une rencontre très forte avec l'univers du romancier Emmanuel Adely a engagé la compagnie dans un processus de travail au cœur de son œuvre. *Mad about the boy* sera la première collaboration entre l'auteur et Catherine Javaloyès. Rencontre humaine riche, forte et intense. En 2007, avec *Mon amour*, c'est une rencontre qui se prolonge, s'affine. Avec, là encore, la volonté de faire entendre sur scène un texte non théâtral au départ.

"Cette forme moderne, singulière qu'est l'écriture de cet auteur nous intéresse. Elle nous pousse à l'explorer encore plus pour la donner à voir et à entendre au plus grand nombre d'entre nous. Nous sommes sensibles, attentifs à ce qu'Adely nous dit, nous montre du quotidien. Nous aimons la tension qui se dégage de ses dialogues, dans la violence comme dans la douceur des propos. Adely nous met face à nous-même. Ses personnages sont proches de nous, proches de tout ce monde dans lequel nous évoluons".

L'auteur : Emmanuel Adely



Emmanuel Adely est né en 1962 – comme le héros de *Jeanne, Jeanne, Jeanne* (Stock, 2000), son troisième roman. En 1993 il publiait *Les cintres* (Minuit), *Dix-sept fragments du désir* (Fata Morgana) en 1999, *Agar-Agar* (Stock) donnait la preuve de son talent original. Il a publié *Fanfares* (Stock) en 2002.

Mad about the boy (Joëlle Losfeld) paraît en 2003 et *Mon amour* en 2005. En octobre 2007 il publie *J'achète* (disponible en lecture sur www.inventaire-invention.com).

Il a réalisé une pièce sonore permanente pour la Maison Rimbaud à Charleville-Mézières, et donné des lectures-performances, notamment à Lille 2004 et au MK2 Bibliothèque.

Il anime régulièrement des ateliers d'écriture à Bordeaux, entre autres, et est auteur invité aux ateliers d'écriture de l'Agence

Culturelle d'Alsace en 2008.

Il a vécu en Grèce où il a travaillé avec l'Institut français d'Athènes. Il y a créé et animé une revue culturelle francophone diffusée en Egypte et dans d'autres pays du pourtour méditerranéen.

Son univers

Emmanuel Adely, livre une pensée, une charge énergétique qui se communique immédiatement, sans parasites – un rythme - qui accentue le propos sans surenchère. Les mots sont simples, directs, précis. Ils disent ce que l'on est, ce que l'on est vraiment : des mots de notre chair. Ils créent de l'image, instantanément. La langue est tellement forte qu'elle permet à l'acteur d'être simplement là. Elle lui insuffle le mouvement, sans recours à la psychologie.

L'humain : voilà tout ce qui intéresse l'auteur. Dans ses textes, des êtres se débattent. Son univers est fait de coups et de bosses mais aussi de rêves, d'échappatoires. À chacun de s'y reconnaître, d'y raconter ses rencontres.

Sa langue

La langue d'Adely est sans surcharge. Elle veut le simple. Elle est quotidienne à rendre presque perplexe. Elle est jubilatoire et pathétique.

C'est une langue issue de tous les jours, reparlée, hachée parfois, répétitive, désordonnée, à l'image des états d'âme de tous ses personnages. Elle est faite pour la bouche et le corps des comédiens. Le théâtre la montre, elle est faite pour être entendue. Pourtant, malgré leur appartenance au même milieu social, chaque personnage semble avoir sa propre langue. Chacun a sa tournure de phrase, sa manière de dire, son rythme, sa musique.

Dans l'écriture de l'auteur – et singulièrement dans *Mad about the boy* – la dérision et l'humour, qui peuvent découler de la justesse d'un mot, d'une situation sont toujours très présents. Ils apportent la distance nécessaire à la gravité du propos.

Argument

Mad about the boy fait entendre l'Amour dans un flux de pensées continues dites à voix haute et d'une seule traite. Un soliloque conjugué à la première personne du féminin – masculin, qui résonne comme un chant d'amour ou comme un long poème lyrique fait de petits accidents ordinaires jamais dénués d'humour, de petites choses profondes qui saisissent au fur et à mesure de la lecture.

La quête obsessionnelle de l'autre... au point de le recréer, faute de l'avoir près de soi... c'est tout ce qui compte. Le Désir, conjugué à tous les modes, émerge de ce torrent de mots, au point d'être ressenti comme un affront, dans une société où la notion de désir est fortement en péril.

Devant nous, un personnage en état de crise parle d'amour, à la limite du vertige. Si le langage est simple et intimiste, à portée de tous, l'absence de ponctuation le rend puissant.

L'auteur nous embarque dans un univers très personnel, loin d'une esthétique conformiste et rassurante. En tant que comédienne, j'ai eu envie de me faire l'instrument de cette parole, de la donner à entendre, d'être comme "utilisée" par elle.

De cette forme, les directions de travail amènent au jour une grande liberté.

Emmanuel Adely n'a pas écrit pour le théâtre, pourtant, son texte s'impose immédiatement comme une oeuvre théâtrale. Le texte produit du visuel et de l'émotionnel et nous donne envie de le rendre concret. *Mad about the boy* est un instant de vie, à faire partager au public : un cri d'amour magnifique.

Le personnage

(...) « n'être pas aimée être seule c'est être mort » (...). C'est avec une évidence tranquille et presque irrémédiable que le personnage nous dit sa certitude de l'amour – source de vie. Arrive la rencontre sur la chanson sensuelle de Dinah Washington *Mad about the boy* et la vie reprend, haletante, en flots continus. Il y a du Phèdre dans ce personnage aux forces décuplées par l'amour, du Sarah Lawson dans *Love streams* de John Cassavetes, pour qui "l'amour est un flot qui ne s'arrête jamais", de l'Elvire dans *Don Juan* de Molière, de la Marquise dans *La Seconde surprise de l'Amour* de Marivaux mais aussi de ces femmes éperdues que l'on rencontre chez Tchekhov...

Dans *Mad about the boy* on est au coeur de la passion amoureuse qui devient douloureuse en face du silence de l'aimé. Ce sont les mots qui le remplacent (...) "parler de lui m'évite de penser à lui vous comprenez ça" (...) Le personnage porte un regard lucide sur tout ce qui lui arrive, sur ses contradictions, ses désirs de femme mûre, sa sensualité, sa solitude, son mal d'aimer ou encore sur l'émerveillement des commencements.

Il déroule son film intérieur, en direct, devant nous. Il dit les plus petites choses avec une grande implication, c'est de là que découle cette forme de dérision légère et tendre présente en filigrane tout au long du monologue. Ce qui est sûr, c'est que nous avons affaire à un personnage charnel, vrai à l'extrême, sans contours psychologiques précis. Un personnage ordinaire, acculé dans les situations les plus douloureuses, les plus extrêmes. Qu'y a-t-il derrière ce torrent de mots ? De quel corps jaillira-t-il ? Nous allons à l'essentiel de chacune des pensées de cet être simple et touchant pour trouver sa parole dans son juste volume, exprimer ce qui se passe au moment où il parle. Un personnage seul, blessé mais beau parce qu'animé d'une flamme qui a l'air de ne jamais vouloir s'éteindre...

Articles de presse à propos de Mad about the boy

Rolling Stones – septembre 2003



Emmanuel Adely
A propos d'un garçon

C'est à Emmanuel Adely que l'on doit *Les Cintres*, *Agar Agar*, *Fanfare* et *Jeanne, Jeanne, Jeanne*, de si belle mémoire. On a tant aimé ses précédents romans qu'on lui en voudrait presque de ne nous livrer cette fois qu'un très court récit. Mais l'écrivain, et c'est précisément là sa grandeur, aime la littérature avec suffisamment de rigueur pour parvenir à en explorer toutes les pistes. A l'origine de l'écriture d'Emmanuel Adely, il y a la fracture, l'art méticuleux de la langue et l'utilisation toujours adroite de la répétition. *Mad About The Boy* n'échappe pas à la règle, qui s'articule autour d'un monologue intérieur fait de brisures et d'élan, d'émotion et de gravité, sorte de brève folie d'être où plane l'ombre de la dernière fois et du jamais plus, expression d'un temps arrêté qui ne suit pas la mesure. Lancinant comme la chanson de Dinah Washington qui résonne dès les premières lignes et qui lui abandonne son titre, ce fragment d'existence déchirant où éclate l'orage d'un cœur meurtri se nourrit d'une sensibilité intimiste qui renforce la conscience du tragique. Il n'y a rien d'exagéré à prétendre qu'Emmanuel Adely est l'une des plumes les plus singulièrement captivantes de la littérature française contemporaine. Avec ses accents bachelardiens, *Mad About The Boy* est un instant poétique d'une rare intensité.



EMMANUEL ADELY
Mad about the boy

Mad About The Boy – Éditions Joëlle Losfeld, 2003
64 p. – 5,50 €

Le Magazine Littéraire novembre - 2003

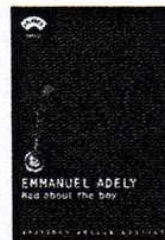
Têtu - décembre 2003

MAD ABOUT THE BOY

Emmanuel Adely. Ed. Joëlle Losfeld, 5,50 €.

■ Une longue phrase sans la moindre ponctuation. Une plainte que monologue une vieille personne, chairs fripées, jeunesse lointaine, charme évanoui, dans l'absence de celui qu'elle aime : ce jeune homme qu'elle n'attendait plus et qui est arrivé, cœur léger, corps souple, Jean dont elle s'est éprise au point d'être « Mad about the boy », comme dit la chanson. Bonheur intense, insensé, mais éphémère car il ne viendra pas ou plus, elle le pressent. A-t-il jamais existé ? L'aurait-elle inventé pour se garantir de l'oubli, « parce que n'être pas aimée être seule c'est être mort » et se retremper un peu dans la vie, « est-ce qu'on ne peut pas être jeune toujours quand on aime et propre de tout ce qu'on a vécu on n'a jamais rien vécu avant l'autre amour le dernier » ? Tout le mystère est là, dans cette arnaque possible, mais encore dans cette voix, que l'on entend : est-ce celle d'une femme ou d'un homme, celle d'une vieille folle. Ou ne doit-on percevoir que la passion dévorante et vertigineuse, se laisser aller à cette obsession amoureuse, ce vertige, cet appel d'autant plus dérisoire et grotesque que le corps n'est plus fait pour les ébats, l'exaltation ?

Daniel Martin



«MAD ABOUT THE BOY», d'Emmanuel Adely, Joëlle Losfeld, 60 p., 5,50 €

C'est comme si Emmanuel Adely, l'auteur de ce lamento sobre et poignant avait écrit 60 pages sous la dictée de Billie Holiday... Jean, rencontré il y a dix jours, a téléphoné : il ne viendra pas ce soir. La narratrice – qui parle parfois au masculin – s'effondre : cette passion inespérée est-elle morte, à peine née ? Aucune ponctuation, des mots simples, rien qui n'arrête le flot de l'émotion. Histoire mille fois contée, mais jamais comme ça.

MARC LE QUILLEC

Note d'intention du metteur en scène

Mad about the boy d'Emmanuel Adely est un texte intense et poignant : parole nécessaire de l'être qui se confond totalement avec son sentiment amoureux.

Le personnage déroule et se laisse envahir par le fil de sa pensée, répétitive et évolutive et la puissance de sa passion fait déferler les mots en flots continus.

Nous entrons de plain pied dans cette langue épurée presque familière. Pas de lyrisme ni de pathos : une confession humble, intime qui n'en est que plus bouleversante.

La pièce prend la forme d'une fugue développant des variations autour du thème.

Le travail de voix portera sur la recherche d'une musicalité dans les rythmes, les volumes, les matières sonores pour créer une partition d'ensemble. La mise en espace se jouera sur le mode du "caché, montré, suggéré" du corps de la comédienne. La scénographie et la lumière, feront apparaître ou disparaître sa silhouette avec les ambiguïtés (homme/femme ?) indiquées par le texte et focaliseront l'attention sur des détails, sa bouche, ses mains par exemple.

La mise en scène juxtaposera plusieurs états révélateurs de l'intensité de ce moment de crise. Dans la pièce, musique et texte sont très intimement liés. On aura presque le sentiment que le texte est issu de la chanson de Dinah Washington portant le même titre. Cette musique sensuelle, envoûtante, somptueuse, le personnage s'y plonge avec de plus en plus de volupté comme un dernier refuge.

L'expression profonde et parfaite de ses sentiments "ce mal qui nous fait du bien" est le seul remède à l'absence de l'être aimé, sa vie ne tient qu'à ce fil.

Les moments musicaux seront essentiels dans le spectacle jouant les jeux de la résonance, du miroir ou du relais avec la voix.

Josiane Fritz

Univers sonore

Indépendamment de la chanson de Dinah Washington l'univers sonore est en prise directe avec les "mouvements" du personnage.

Les parties musicales ou sonores dans *Mad about the boy* viennent tantôt appuyer ses pensées et ses états d'âme, tantôt les contredire comme un élément parasite.

En véhiculant la sensibilité du personnage ou en le déstabilisant, le son aide à créer un rythme à l'intérieur de la parole.

Il peut aussi amplifier un espace, suggérer la poésie d'un lieu, prolonger une émotion.

Un espace sonore fait de sons répétitifs, organiques, quotidiens qui s'inscrivent dans une partition d'ensemble. L'attente dilate le temps, les sons viennent le distordre.

Que ce soit pour distancier l'événement ou tout simplement changer de palette de couleurs, le son fait corps avec le texte, pour mieux s'en échapper.

Lumière et scénographie

Emmanuel Adely nous donne des informations sur le personnage dans le désordre. Son style, s'apparente à une écriture "puzzle", où se juxtaposent des petits bouts de lieux, de temps, d'identité... écriture polyphonique qui ne laisse pas forcément de place au réalisme.

La lumière se chargera de rendre ce sentiment de décalage, de fragilité, en éclairant le "petit"... des objets fétiches comme "le mégot écrasé", "le verre dans lequel il a bu", un bout de costume, une partie du corps...

Elle pourra aussi amplifier l'espace en suggérant des ambiances extérieures (la porte d'Hadrien, le port, le stade de marbre...)... Nous sommes à Athènes. L'attente a emmené le personnage en fin de journée. Une chaise-miroir pivotante, la chaise de l'aimé, une source de chaleur, un téléphone, un cendrier, de quoi reposer le corps, plusieurs niveaux, plusieurs hauteurs... Pendant ce temps, la comédienne inventera la rue, recréera les ambiances.

Mais les lieux scéniques seront aussi être les mouvements inertes qui agitent le personnage...

L'équipe artistique

Josiane Fritz

Metteur en scène

Josiane Fritz s'est formée au Conservatoire Municipal de Strasbourg de 1961 à 1967. A débuté comme comédienne avec Bernard-Marie Koltès en 1970 au sein de sa compagnie *le Théâtre du Quai* dans des mises en scène de l'auteur ... *Les amertumes, La marche, Crime et châtiment, L'Héritage, Récits morts*. Comédienne dans de nombreuses compagnies, elle a participé aux aventures du Théâtre du Marché au Grains, du Théâtre Jeune Public (sous la direction d'André Pomarat), du Scarface Ensemble (Bernard Bloch), de la Compagnie OC and CO (Olivier Chapelet)
En 1989, avec Michel Proc, elle fonde la compagnie Les Acteurs de Bonne Foi qui s'est donnée pour ligne artistique de travailler sur le théâtre masqué.

Catherine Javaloyès

Comédienne

Catherine Javaloyès s'est formée à l'art théâtral à l'Ecole Jean Périmony puis se forme en danse auprès d'Odile Duboc et Georges Appaix, en chant auprès de Nicole Jouy.
Elle joue régulièrement Marivaux, Molière, Daniel Besnehard, Dario Fo, Rémi de Vos, Schnitzler ou Strindberg auprès de L'Attrape-Silence Théâtre, le théâtre'Reis le Théâtre Lumière ou le Théâtreino.
Elle tourne pour France 2 ou dans des films institutionnels, participe à de nombreuses mises en lecture, enregistre des dramatiques pour France Culture, double dans de nombreux films, téléfilms et dessins animés, prête régulièrement sa voix pour Arte. En septembre 2003 elle fonde sa compagnie : Le Talon Rouge, elle interprète *Mad about the Boy* d'Emmanuel Adely en 2005 et signe sa première mise en scène avec *Mon amour* du même auteur, en 2007.

Jean-François Felter

Créateur son

Créateur son, il travaille pour le Maillon, le TNS, le TJP, l'Opéra du Rhin, l'Opéra de Lyon et de Lausanne. Il a constitué différentes équipes techniques pour des projets audiovisuels et des enregistrements discographiques en France et à l'étranger. Il travaille entre autres pour la BBC, Canal plus et Arte et se consacre de plus en plus à la création de bandes sonores et musicales pour le théâtre (Comédie de Caen, le Théâtre du Préau à Vire avec Éric de Dadelsen, le Théâtre Populaire Roman avec Gino Zampieri...)

Xavier Martayan

Créateur lumières

Xavier Martayan s'est formé au métier de la régie lumière en travaillant régulièrement au TNS, à l'Opéra National du Rhin, à Arte. Il collabore aux festivals Musica, Jazz d'or, Summerlied, et Pisteur d'Etoiles. Il travaille également dans l'événementiel en tant que régisseur sur l'éclairage estival de la Cathédrale de Strasbourg. Il a conçu les lumières de nombreux spectacles notamment pour Hayet Ayad *Les chants de la Tassaout*, la Compagnie la Mesnie H sur *Le mariage de Figaro, L'Avare* et *Feu la mère de Madame*. Pour la Compagnie Le Talon Rouge, il a également créé les lumières de *Mon amour*.

Caroline Roques

Chorégraphe

Chorégraphe, elle a travaillé pour l'Opéra du Rhin avant de créer sa propre compagnie de danse contemporaine. Assistante pour les jeunes Voix du Rhin à la Manufacture de Colmar, elle porte un regard artistique sur le travail physique, la gestuelle du chanteur et du comédien dans l'espace scénique.

Antonin Bouvret

Scénographe

Scénographe, il s'est formé à l'école des Beaux Arts de Mulhouse ainsi qu'à l'école du TNS. Il a travaillé avec Giorgio Barberio Corsetti, Alexandre de Dardel, Laurent Hatat, Yann-Joël Colin... Il se définit comme créateur d'espaces fonctionnels où se côtoient symbolisme et quotidien, au service du jeu et de l'imagination.